

T'AS LE LOOK PHOTOBOOK

LA VIE D'UNE FEMME PAS SI ORDINAIRE PAR MICHEL JOURNIAC

Par Clémentine Mercier (<https://www.liberation.fr/auteur/7214-clementine-mercier>)

— 6 novembre 2018 à 07:01

La galerie Christophe Gaillard réédite «le Corps travesti» de Michel Journiac, un livre de 1974, avec la célèbre série photo «24 heures dans la vie d'une femme ordinaire».

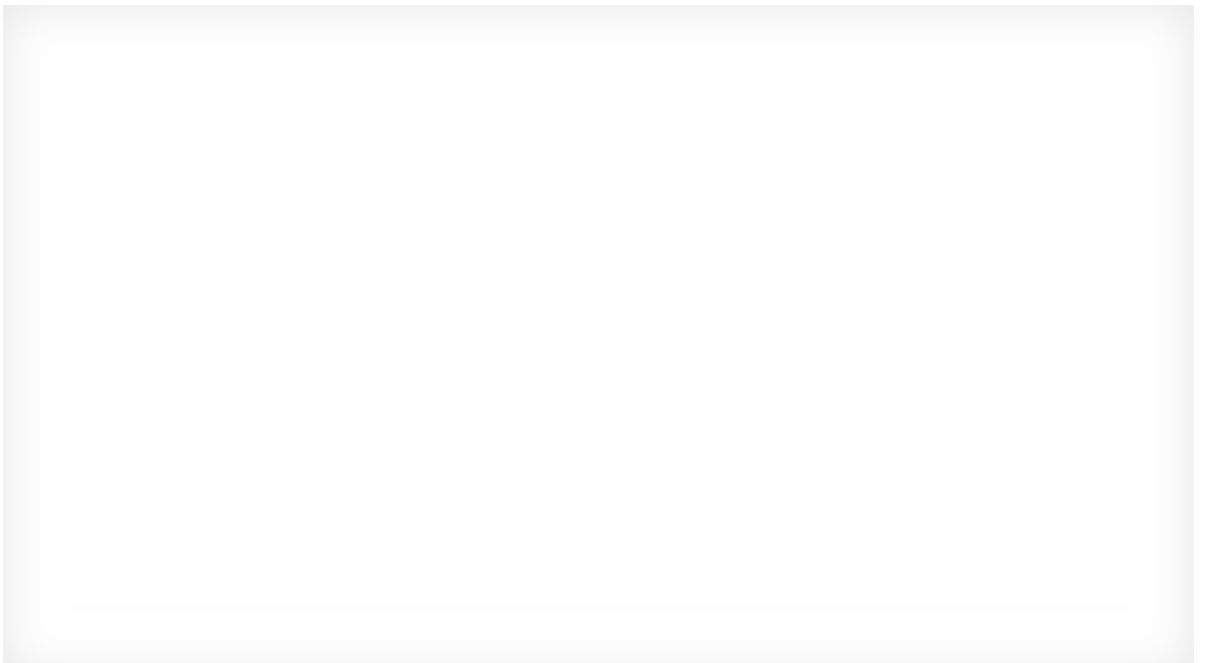
Voici un «*livre-merde*». C'est ainsi que l'introduit le critique Paul



B. Preciado de façon jouissive. Un livre étron qui peut un jour orner votre table de salon ou votre bibliothèque. Car la merde peut aussi être de l'or. A l'issue de cinq années d'inventaire de l'œuvre de l'artiste Michel Journiac, la galerie Christophe Gaillard publie *le Corps travesti*, une réédition du livre paru

en 1974 et aujourd'hui épuisé. L'ouvrage présentait à l'époque «24 heures dans la vie d'une femme» soit la série photographique la plus emblématique du représentant de l'art corporel français. Les voici à nouveau publiées dans ce sobre et élégant cahier souple et noir de 240 pages.





Le Ménage. Photo extraite de «Réalités», série «24 heures dans la vie d'une femme ordinaire».

Si l'on a vu récemment – à la MEP ou au Transpalette à Bourges – des expositions de Michel Journiac, décédé en 1995, on retrouve ici avec plaisir l'exhaustivité des 42 séquences des «24 heures dans la vie d'une femme ordinaire» qui sont elles-mêmes divisées en deux sous-séries : *Réalités* et *Phantasmes*. Dans la série «Réalités», mimant l'esthétique du roman-photo, Journiac s'habille en bourgeoise et s'applique à vivre les moments les plus palpitants d'une femme des années d'après-guerre, entre émancipation par le travail et société de consommation. Cette femme ordinaire jouée par Journiac n'est pas exempte des tâches ménagères : dans des poses caricaturales, le voici, perruque sur la tête, gants de caoutchouc aux mains et collier de perles autour du cou, en train d'astiquer une vieille armoire ou en pleine lessive avec du Génie sans bouillir. Madame est aussi coquette : elle se remet volontiers du rouge à lèvres, s'accorde une pause cigarette et s'achète des Tampax.





La Vaisselle. Photo extraite de «Réalités», série «24 heures dans la vie d'une femme ordinaire».

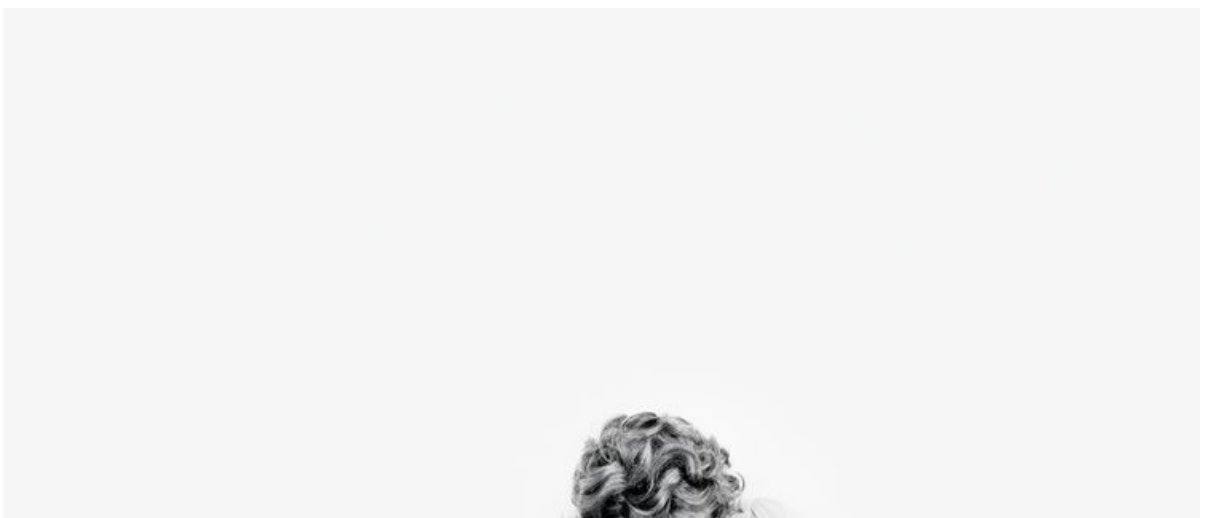
Mais la femme de 1974, vue et interprétée par Journiac, paraît coincée entre des injonctions contradictoires : celle que lui dicte son rôle d'épouse, celle de cheville ouvrière des Trente Glorieuse mais aussi celle que lui souffle son inconscient habité de fantasmes – Journiac l'écrit «Phantasmes». La dame se rêve aussi en putain, en mariée, en cover girl, en veuve, en lesbienne et imagine avec délices l'arrivée d'un playboy sauveur ou d'un bébé suceur de téton. Et pourquoi ne se rêverait-elle pas aussi en objet sexuel qu'un homme voudrait enlever sur une grosse cylindrée voire violer ? Des fantasmes sexuels dit féminins, sortis d'un imaginaire seventies et que l'on voit aujourd'hui avec un regard tout autre.





Le Playboy. Photo extraite de «Phantasmes», série «24 heures dans la vie d'une femme ordinaire».

L'ouvrage édité par la galerie Gaillard augmente ces séries de documents photographiques (Journiac faisant ses emplettes dans un magasin de vêtement) ou d'un entretien avec une journaliste de *Marie-Claire* jamais publié dans le magazine. L'artiste y décrit la condition féminine comme un «cadeau empoisonné» : «*En piégeant la femme, l'homme se piège aussi.*» Une vision quelque peu caricaturale de l'ancien séminariste devenu artiste. On y découvre aussi sa dernière action au parc Floral de Paris, en janvier 1995.





La Maternité. Photo extraite de «Phantasmes», série «24 heures dans la vie d'une femme ordinaire».

Le Corps travesti ne serait pas aussi remarquable s'il n'était augmenté de textes fouillés et introduit par Paul B. Preciado. Pour Preciado, le travestissement pratiqué par Michel Journiac n'est pas seulement une parodie de la femme ordinaire des années 70. Il est aussi une action de travestissement pour lui-même, un manifeste pour un corps neuf, débarrassé des questions de genre («*le travesti envoie chier votre différence sexuelle et vos pronoms masculins et féminins et vos familles, vos papiers d'identité, vos passeports et vos permis*»). Ainsi, puisque le travesti est «*l'aboutissement d'un processus digestif colonial et patriarcal millénaire*», toujours selon Preciado, «24 heures dans la vie d'une femme ordinaire» est forcément une merde rare, brandie par le sorcier Journiac. La galerie présente en parallèle de ce livre un solo show de l'artiste à Paris Photo avec 36 tirages vintages de cette fameuse série.

Le Corps travesti, Michel Journiac, 250 pages, édité par la galerie Christophe Gaillard. Les Presses du réel. 40 euros

Michel Journiac fait l'objet de deux expositions à la Galerie Christophe Gaillard (III^e arrondissement de Paris) et à la Galerie Loevenbruck (VI^e arrondissement de Paris) jusqu'au 24 novembre. La série sera également présentée lors de Paris Photo au Grand Palais du 8 au 11 novembre 2018. ◆

Clémentine Mercier (<https://www.liberation.fr/auteur/7214-clementine-mercier>)